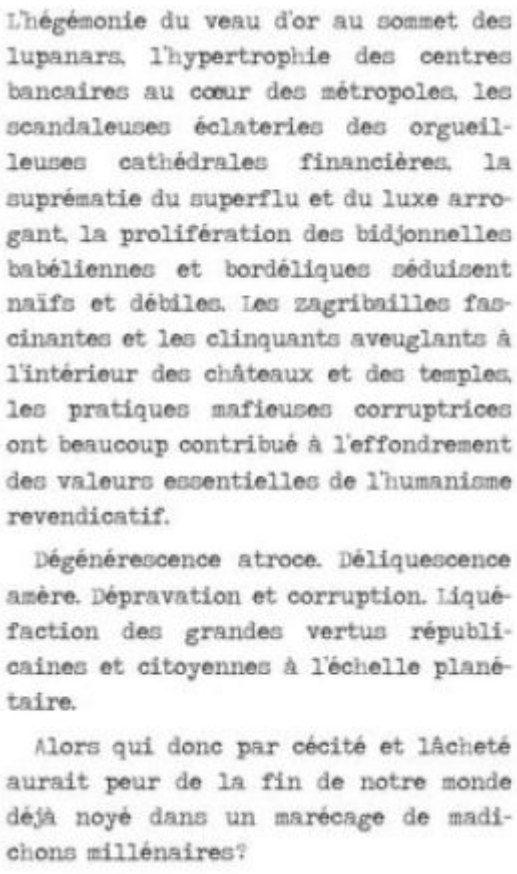
Auteur de près d'un cinquantaine d'ouvrages et récompensé par l'Académie française avec le Grand Prix de la Francophonie en 2021, l'écrivain haïtien Frankétienne est décédé le 20 février 2025. L'occasion pour Vitav de revenir sur l'une de ses dernières œuvres : *Chaophonie*, paru en 2015.

Un texte de mise en relation

Si Chaophonie est un court essai irrigué d'une poésie sonore, il s'agit surtout un dialogue entre Frankétienne, à Port-au-Prince, et son fils à Montréal. Dans la préface de cet ouvrage, ce dernier réclame cette mise en relation par-delà l'océan. Dans ce texte, Frankétienne adopte ainsi une posture de poète en prise avec la création littéraire et la souffrance contemporaine tout en revêtant la casquette de père-guide. Circulant de son fils vers Frankétienne, puis de Frankétienne vers son fils, *Chaophonie* est ainsi une œuvre de filiation, de transmission.

Un portrait lyrique et tragique d'Haïti

Pour donner à son fils des nouvelles d'Haïti, Frankétienne présente son pays insulaire à travers la métaphore du corps féminin. Il s'épanche moins sur les paysages haïtiens ravagés par les aléas climatiques que sur ses aspects sociaux et politiques : les malheurs contemporains de l'île prennent racine dans la violence de son histoire, de l'esclavage à la dictature. L'écriture du poète se fait dénonciation d'une modernité destructrice. En effet, le chaos et la


L'hégémonie du veau d'or au sommet des lupanars, l'hypertrophie des centres bancaires au cœur des métropoles, les scandaleuses éclateries des orgueilleuses cathédrales financières, la suprématie du superflu et du luxe arrogant, la prolifération des bidjonnelles babéliennes et bordéliques séduisent naïfs et débiles. Les zagribailles fascinantes et les clinquants aveuglants à l'intérieur des châteaux et des temples, les pratiques mafieuses corruptrices ont beaucoup contribué à l'effondrement des valeurs essentielles de l'humanisme revendicatif.

Dégénérescence atroce. Déliquescence amère. Dépravation et corruption. Liquéfaction des grandes vertus républicaines et citoyennes à l'échelle planétaire.

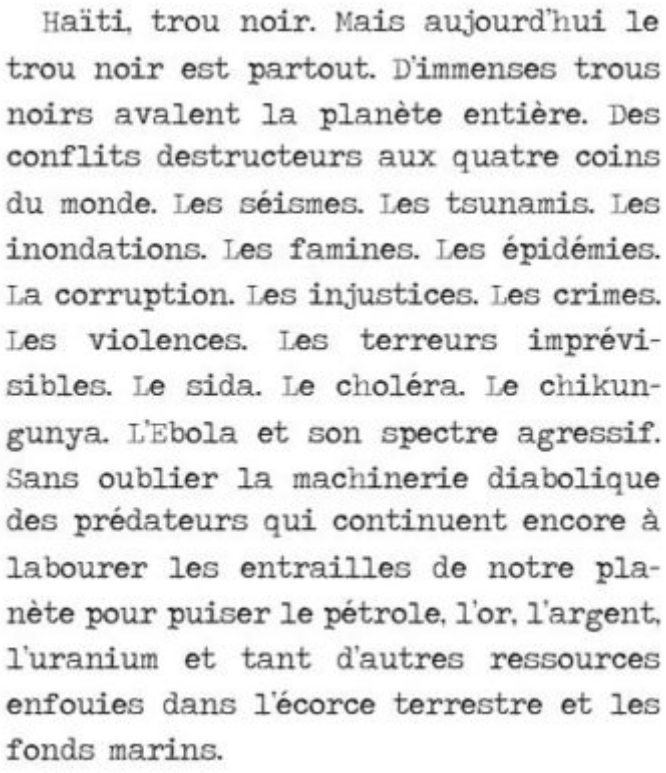
Alors qui donc par cécité et lâcheté aurait peur de la fin de notre monde déjà noyé dans un marécage de madichons millénaires?

Chaophonie, p. 18

cacophonie annoncés par le titre de l'œuvre sont autant ceux qui règnent à Haïti, et dans le monde, que ceux d'une poésie véhémente et bruyante tente de s'y confronter, pleine d'images et de sonorités qui lui confèrent toute sa puissance évocatrice.

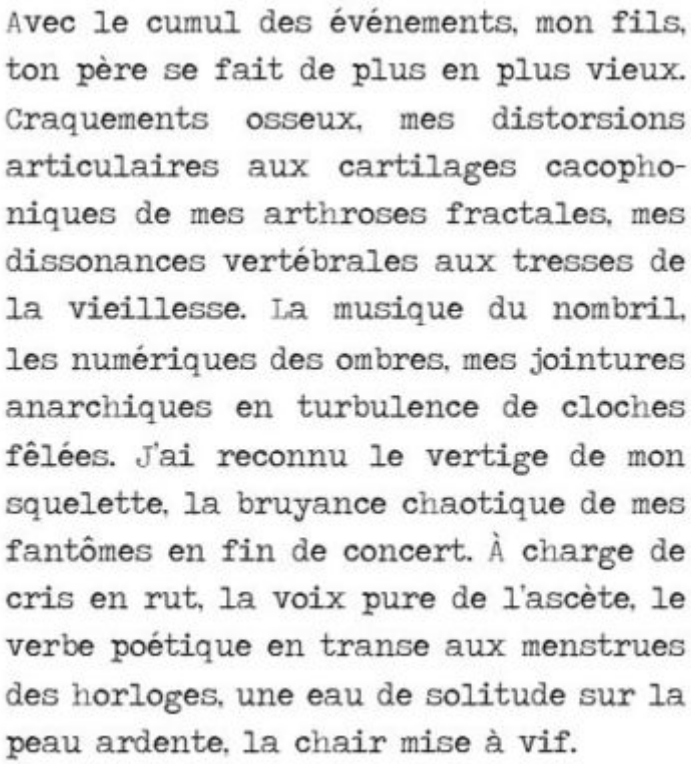
La place de la poésie et du poète

Ce texte est aussi l'occasion, face aux souffrances du peuple haïtien, d'interroger le rôle du poète et le pouvoir de son art. Le poète, face à ce monde en perdition, prend le risque de se confronter au chaos à travers un cri de colère qui manifeste aussi toute son impuissance. **« Pourtant, une seule phrase dans un livre peut bien sauver toute l'humanité. L'écriture implique un risque majeur entre l'urgence de dire et le feu du silence »** (*Chaophonie*, p. 10). En dépit de toutes ses difficultés et de tous ses mystères, la poésie est envisagée comme une possibilité de dire et de sauver le monde.



Haïti, trou noir. Mais aujourd'hui le trou noir est partout. D'immenses trous noirs avalent la planète entière. Des conflits destructeurs aux quatre coins du monde. Les séismes. Les tsunamis. Les inondations. Les famines. Les épidémies. La corruption. Les injustices. Les crimes. Les violences. Les terreurs imprévisibles. Le sida. Le choléra. Le chikungunya. L'Ebola et son spectre agressif. Sans oublier la machinerie diabolique des prédateurs qui continuent encore à labourer les entrailles de notre planète pour puiser le pétrole, l'or, l'argent, l'uranium et tant d'autres ressources enfouies dans l'écorce terrestre et les fonds marins.

Chaophonie, p. 8



Avec le cumul des événements, mon fils, ton père se fait de plus en plus vieux. Craquements osseux, mes distorsions articulaires aux cartilages cacophoniques de mes arthroses fractales, mes dissonances vertébrales aux tresses de la vieillesse. La musique du nombril, les numériques des ombres, mes jointures anarchiques en turbulence de cloches fêlées. J'ai reconnu le vertige de mon squelette, la bruyance chaotique de mes fantômes en fin de concert. À charge de cris en rut, la voix pure de l'ascète, le verbe poétique en transe aux menstrues des horloges, une eau de solitude sur la peau ardente, la chair mise à vif.

Chaophonie, p. 54

Texte et photos : Alex ALIX.

Frankétienne, *Chaophonie*, Mémoire d'encrier, 2015, 90 pages.

Partager :

- Cliquez pour partager sur Twitter(ouvre dans une nouvelle fenêtre)
- Cliquez pour partager sur Facebook(ouvre dans une nouvelle fenêtre)
- Cliquez pour partager sur Google+(ouvre dans une nouvelle fenêtre)